



Mistere et Amyel, deux filles de l'école secondaire, voie page 2

«Jésus Christ est le même hier, aujourd'hui, et éternellement.» lettre aux Hébreux 13:8

Editorial par Iwan Wüst, président de l'association Selam en Suisse

Chers amies et amis de Selam

Les trente-cinq ans d'existence de Selam témoignent de manière impressionnante de la fidélité absolue et immuable de Dieu : Il a porté Selam dans les bons comme dans les mauvais moments et l'a fait grandir. Aujourd'hui encore, Il est présent au cœur de cette œuvre, Il la préserve et assure les moyens nécessaires à son fonctionnement et au développement de nouveaux projets. Nous avons tant de raisons d'être reconnaissants : une entreprise nommée ROFAM vient de voir le jour sous l'égide de l'ONG « Selam Children Village ». Le 20 janvier dernier, ROFAM a obtenu une licence d'exploitation pour quatre champs d'activité : enseignement, restauration, produits d'origine animale et produits d'origine végétale. Grâce à cette entreprise, Selam va pouvoir commercer et dégager des bénéfices, lesquels devront certes être imposés. Toutefois, c'est un pas important pour augmenter notre degré d'autofinancement.

Nos remerciements chaleureux vont à toutes celles et à tous ceux qui soutiennent Selam par leurs prières, leurs dons ou leurs actions : les enfants sont l'avenir du pays, s'engager pour eux est gratifiant !

Au-delà de la clôture l'aide des voisins à Addis Abeba par Christoph Zinsstag, directeur des programmes, 25 Janvier 2022

Le village d'enfants de SELAM a été dès le début un lieu où les gens ont reçu de l'aide et de la paix (Selam). La fondatrice Zahai et ses parents adoptifs David et Marie-Luise Röschli, ainsi que leurs collaborateurs, ont également été confrontés chaque jour à la détresse en dehors de la clôture de Selam, et devant cette détresse, ils n'ont pas fermé les yeux. En 1991, par exemple, lorsque les rebelles du Nord marchaient vers la ville, Zahai et Marie-Luise distribuaient chaque jour de la nourriture à des soldats et des réfugiés irresponsables. Le village d'enfants est ainsi devenu très tôt un «facteur» social en ville. Lors de la restructuration de l'organisation SELAM en 2010, le domaine «Childcare, Youth and Community Support» (=CYC) a été créé. Le meilleur moyen de traduire le soutien communautaire (= CS) est l'«Aide du voisinage», c'est-à-dire l'aide au-delà de la clôture SELAM. Mon séjour actuel à Addis-Ababa offre une bonne occasion d'en savoir plus sur les différentes activités du CS et de partager avec vous ce qui a été entendu et vu. Mme Atsede est responsable du secteur CS, Mme Zufan et M Kaleb sont à ses côtés. Toutes sont des travailleuses sociales qualifiées et de plus, qui ont suivi une formation complémentaire. Dans leur rapport annuel, elles ont formulé l'objectif du CS comme suit : «Améliorer les conditions de vie et le développement scolaire des enfants dans le besoin dans le voisinage». Qu'est-ce que cela signifie concrètement? Kaleb me donne une copie récente du rapport annuel du CS 2021 (voyez la table p.3) et je prends ainsi connaissance des bourses scolaires à différents niveaux (2,3), du programme d'aide aux enfants très démunis (5), des cours de rattrapage dans deux écoles de quartier (6) du programme de repas pour les élèves et les apprentis (4), de la formation continue des enseignants sur les relations avec les

adolescents en phase de puberté (7), du projet d'hygiène pour les adolescentes (8), de la garderie (1), du programme d'encouragement et de microcrédit pour les femmes (9) du programme de travail manuel pour les femmes âgées (veuves, 11) et du nouveau projet d'aide à l'enfance (10). Le tableau 1 présente les chiffres, mais les personnes qui les composent sont encore plus intéressantes. J'en ai rencontré quelques-uns ces derniers jours, et grâce à Zufan et à l'aide de Kalebs, j'ai pu en discuter avec eux.

Le 24 janvier, à 13 h, nous nous sommes rendus à la cafétéria de l'école SELAM 1 pour en savoir plus sur le **programme de repas**. Sur les tables des boîtes de déjeuners étaient préparées, et les enfants venaient les chercher. Le locataire Natnael, qui a signé un contrat avec le village d'enfants SELAM pour le déjeuner quotidien, les connaissait tous. La plupart d'entre eux ont emmené leur boîte à l'extérieur et se sont assis quelque part sur le grand terrain de l'école au soleil. Certains

En arrière de gauche: Zufan, Natnael, Kaleb



s'assirent à l'une des tables, et on s'est assis à côté. En premier lieu, nous avons parlé avec Helen Alemayehu. Elle est en 5^{ème} année. Son père est mort et sa mère a essayé d'aider sa famille à s'en sortir en lavant et en nettoyant pour rapporter de l'argent. On est allés à la table suivante. Mistere est en 11^{ème} classe. Elle a suivi l'école primaire SELAM 2 sur la montagne, à proximité de laquelle elle vit encore aujourd'hui. Son père a perdu une main et ses dents dans un accident et ne peut donc pas travailler. Sa mère propose ses services comme travailleuse journalière, son petit frère est en seconde année. Mistere aimerait étudier la sociologie. Sa camarade de classe, Amyel Birhane, est arrivée en 4e à l'école SELAM, elle habite tout près. Elle adore la biologie et rêve de devenir dentiste. Frezer Tadele est également en 11^{ème}. Son père est mort il y a 6 ans, il a encore une sœur cadette et un petit frère. Il souhaite devenir électricien après sa maturité au centre de formation SELAM. Tous les répondants ont salué la nourriture composée d'injera (sorte de crêpe) ou de riz et de légumes et légumineuses. La nourriture est cuite



Helen



Frezer (à gauche) à la table avec un ami

dans un conteneur ou sur un feu ouvert, sous un toit en tôle. La femme de Natnael cuisine pour le programme de repas au village d'enfants 2 de SELAM, où elle peut utiliser la grande cuisine de la cafétéria des travailleurs. Natnael reçoit 19 birrs par repas, soit actuellement 37 centimes, ce qui nécessite un bon calcul.

L'autre matin, à 8 h 30, je me suis rendu à **la crèche de SELAM**. Elle a été inaugurée il y a près de huit ans dans le plus ancien bâtiment du village d'enfant pour aider les mères célibataires et leurs enfants dans le besoin. Par une porte supplémentaire, les mères ont amené leurs enfants de 2 à 4 ans. La plupart se réjouissaient et sautaient vers leur copains, mais certains enfants avaient plus de mal à lâcher maman. Dans l'abri, deux mères Aster Getane et Jazena Ayele, que la directrice de la crèche, Mme Betlehem, m'a présentées. Aster avait aussi avec elle sa fille Eljana, 6 ans, malvoyante et handicapée cérébrale, qui s'intéressait à mes mains et à mon carnet de notes et qui m'appelait «Abba». Son frère Amen, âgé de 3 ans, vient à la crèche depuis sa réouverture en mai 2021. Avant, la garderie a été fermée pendant 14 mois à cause du COVID. Eljana est déjà trop âgée pour la garderie. Aster a entendu parler d'une journaliste qui avait produit un reportage télévisé sur SELAM, de la crèche, mais malheureusement elle était encore fermée à cette époque. Mais elle a quand même profité d'une distribution de nourriture organisée pour les mères de la crèche pendant la fermeture. Aster gagne sa vie en tant que travailleuse de jour, principalement en lavant et en nettoyant. En fait, Aster âgée de 33 ans vient d'une région à 200 km au nord d'Addis. Il y a 20 ans, sa sœur aînée l'avait emmenée dans la grande ville pour qu'elle puisse travailler comme aide-ménagère, et depuis, elle n'a été que deux fois chez elle. Elle ne pouvait aller à l'école que jusqu'en 6^{ème}. Aster est très reconnaissante pour la crèche. Elle a fait l'expérience de l'aide alimentaire comme d'une aide précieuse, et depuis qu'elle peut amener son fils Amen ici, il est beaucoup plus facile de trouver du travail dans la journée, même avec Eljana. On ne connaît pas d'écoles de pédagogie curative ici. Malheureusement, Aster n'a pas de clients stables où elle pourrait aller régulièrement, mais elle a appris à se débrouiller.



Aster et Eljana



Kaleb avec les femmes du WEEP

Dans l'après-midi, une réunion mensuelle d'un des 6 groupes de microcrédit du «**women economic empowerment program**» (WEEP) s'est déroulée dans le même local que la crèche, en français : «Renforcer les femmes dans l'économie». Les femmes dans le besoin, pour la plupart des mères célibataires ayant peu d'éducation et des conditions de vie précaires, doivent avoir la possibilité d'améliorer leur situation par leurs propres moyens. Cela commence par une formation à la vie et aux finances. Par la suite, le groupe élabore conjointement ses propres règles, tel que comment utiliser le capital d'environ 1000 CHF mis à sa disposition par SELAM. Les décisions sont toujours

prises en commun et le groupe est accompagné par SELAM CS pour une durée de 2 à 3 ans. Le capital restant est finalement réparti entre toutes les femmes. La façon dont il se multiplie est entre leurs mains. Du groupe que j'ai rencontré, il y avait 7 femmes présentes qui savaient exactement pourquoi les 3 autres ne pouvaient pas venir. Il y a 2 mois, toutes avaient reçu un crédit de 3000 birrs (environ CHF 60.00). Comme convenu, chacun apportait 10% du prêt comme remboursement mensuel, l'assistante sociale Kaleb a pris l'argent, a tenu une comptabilité et l'a déposé à la banque. Toutes les femmes m'ont raconté leur propre histoire difficile, mais elles ont également exprimé leur gratitude pour pouvoir participer à ce programme. J'ai hâte de savoir ce que les femmes vont me dire lors de ma prochaine visite.

Vers le soir, Zufan et Kaleb m'emmenèrent encore chez Mme Ainaddis. C'est la première à avoir accueilli un enfant dans le nouveau **projet d'enfants placés**. Samuel Gurmesssa, 9 ans, a



De gauche: Zufan, le fils, Ainaddis, Samuel et Kaleb

perdu sa mère l'été dernier. Un mois plus tard, il a dû emménager chez Ainaddis. Elle ne reçoit pas d'argent, mais Samuel a une bourse pour l'école de SELAM. Ainaddis est une femme très courageuse avec un grand cœur. Même si elle n'a elle-même presque rien, elle aide où elle peut. Elle s'occupait de la mère de Samuel, qui était malade depuis longtemps avant de mourir. Samuel se sent bien chez elle et son fils qui est en 11^{ème} classe à SELAM. Samuel se rend volontiers à l'école afin de développer sa propre «carrière». – Le projet pour accueillir des enfants complète le modèle existant de foyer pour enfants et le défi consiste à trouver des parents d'accueil. Ceux-ci sont certes accompagnés et soutenus, mais ils ne sont pas directement payés pour l'accueil d'un enfant adoptif. C'est pourquoi Samuel est le seul à avoir trouvé une place dans une famille. Espérons et prions pour que d'autres familles ouvrent leurs portes et leur cœur aux enfants sans foyer comme Samuel.

Activité CS	No	Bénéficiaires		
		male	fem.	total
Garderie	1	80	75	155
bourses scolaires	2	175	164	339
bourses apprentissage	3	29	18	47
programme de repas	4	123	114	237
programme d'aide aux enfants	5	16	14	30
cours de rattrapage	6	64	99	163
formation des enseignants	7	8	17	25
projet d'hygiène	8		300	300
WEEP	9		30	30
projet d'enfants placés	10	1		1
programme pour les veuves	11		25	25
Total bénéficiaires		496	856	1352



Rapport du directeur des programmes

par Christoph Zinsstag

Welcome Home !

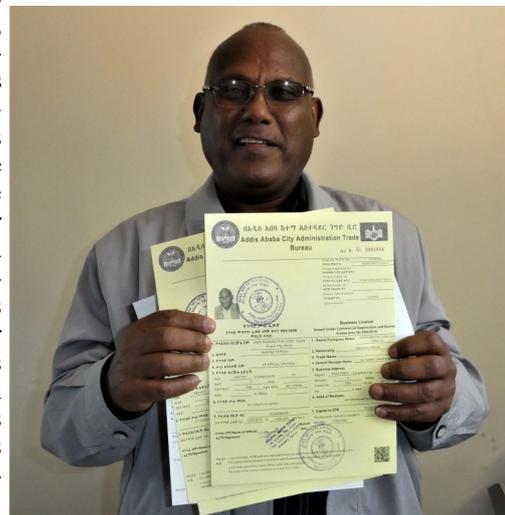
Le 20 janvier dernier, à mon arrivée à l'aéroport d'Addis Ababa, j'ai été accueilli par de nombreuses affiches et bannières décorées de mots de bienvenue. Elles avaient été préparées pour l'accueil des Ethiopiens de la diaspora que le gouvernement avait appelés à rentrer au pays pour y passer les fêtes de Noël. Bien que je n'appartienne pas à cette catégorie, je me suis senti aussi concerné, après tout c'était déjà le 27^{ème} voyage que j'entreprenais dans ce pays. Pourtant, tout le monde ne se sent



pas bienvenu sur place même en y étant à la maison. Ces derniers mois, des milliers de personnes ont été entraînées dans des conflits violents et ont tout perdu. Comme nous l'explique le directeur Solomon en nous conduisant de l'aéroport au village d'enfants, même si la violence a régressé et que la menace d'un retour des rebelles jusque dans la capitale s'est éloignée, la nation a souffert et la maison éthiopienne est désormais fragilisée. Nous sommes directement témoins de cette instabilité par le biais de notre nouveau projet du village d'enfants Elshadai dans la province du Tigré. Nous n'en obtenons des nouvelles que de manière sporadique. Le village a été épargné jusqu'à ce jour, l'enseignement a même pu se poursuivre dans les classes. Merci de continuer à prier pour que Dieu soutienne et protège les collaborateurs d'Elshadai, pour que les communications puissent bientôt reprendre et l'aide nécessaire leur parvenir. Demandons aussi dans nos prières que le dialogue national prévu ne se brise pas sur les nombreux écueils de l'égoïsme avant même d'avoir pu réellement se mettre en place.

Obtention des licences

La nouvelle entreprise ROFAM aurait dû commencer ses activités, qui englobent les domaines de l'enseignement, de la restauration et de l'agriculture, il y a plus d'un an. Pourtant, malgré le cadre législatif clair, les départements concernés n'ont pas réussi à se mettre d'accord sur la manière de délivrer les licences nécessaires. Nos collaborateurs n'ont ménagé ni leurs efforts ni leurs prières de sorte que finalement, le 20 janvier dernier, quatre licences d'exploitation, une pour chacun des domaines concernés, étaient sur la table d'Ato Embibel. Quel cadeau ! C'est un nouvel élan vers plus de rentabilité et d'autoresponsabilité. Plus Selam peut subvenir à ses besoins sur place, mieux elle peut s'engager aux côtés des personnes dans le besoin. Les autorités demandent de manière récurrente si Selam ne pourrait pas intervenir davantage. Ainsi, il y a un peu, chaque collaborateur a offert un mois de salaire pour venir en aide aux personnes déplacées en raison des combats. Nous les Suisses, serions-nous prêts à un tel sacrifice ?



Forer et construire



Le tracteur de Selam, chargé d'un réservoir d'eau sous pression, monte quotidiennement du village d'enfants 1 au village d'enfants 2. Les puits du village du haut sont taris et un nouveau forage est prévu depuis longtemps. Des appels d'offres ont été lancés à plusieurs reprises jusqu'à ce qu'une entreprise de forage compétente puisse finalement être engagée. Le contrat est désormais signé, mais il faudra encore pas mal de patience et de nombreux trajets de tracteur jusqu'à ce que l'eau rejaillisse enfin. De la patience aussi jusqu'à ce qu'elle sorte des nouveaux tuyaux d'irrigation : le montage de la pompe, des canalisations et des tuyaux est prévu pour début

février, à condition qu'une clôture contre les hyènes soit posée autour des périmètres irrigués. Le mandat de rénovation des anciennes maisons pour les enfants a aussi été attribué. Dès que les travaux seront terminés, des enfants supplémentaires pourront y être accueillis.



L'ingénieur israélien Rotem en installant la pompe d'irrigation

février, à condition qu'une clôture contre les hyènes soit posée autour des périmètres irrigués. Le mandat de rénovation des anciennes maisons pour les enfants a aussi été attribué. Dès que les travaux seront terminés, des enfants supplémentaires pourront y être accueillis.



Reconstruction d'une maison d'enfants, en arrière les maisons nouvelles

Traumatismes et « special needs »

Chaque enfant arrivant à Selam présente un traumatisme ou un autre. Sous l'impulsion de la Dresse Alina Ludwig, son amie et spécialiste Christiane Freitag s'est déclarée prête à proposer une formation spécifique à nos collaborateurs, par vidéo : elle a eu lieu entre mars et mai de l'an dernier. Dans l'intervalle, Selam a pu entrer en contact avec des spécialistes éthiopiens, lesquels ont dispensé sur place une semaine d'exercices pratiques. Ces deux formations ont été très utiles à nos encadrants, elles leur ont donné des outils pour mieux comprendre les comportements des enfants et adapter leur prise en charge. Nous avons aussi quelques enfants présentant des handicaps mentaux appelés « special needs ». Fin janvier, nous avons pu engager une enseignante spécialisée formée, une catégorie rare dans ce pays, afin de s'occuper d'eux de manière plus adaptée et plus professionnelle.

Voyages et récits

En raison de la pandémie, les membres du comité directeur n'ont plus entrepris de voyage en Éthiopie ces deux dernières années. Cela va changer dans les prochains mois : les voyages sur place créent une situation « gagnant-gagnant », si importante pour le succès de Selam. De plus, lorsque l'on voyage, il y a des choses à raconter au retour. C'est toujours volontiers que nous partageons avec vous nos expériences en Éthiopie et à Selam, lors d'une rencontre dans vos paroisses, à l'école, en entreprise ou partout où des gens se retrouvent et sont prêts à élargir leurs horizons personnels. Annoncez-vous par courriel à c.zinsstag@selam.ch ou par téléphone au 052 343 40 25, je me réjouis de chaque contact. Un chaleureux merci à vous tous qui nous soutenez, nous accompagnez et qui priez pour Selam : nous en avons besoin et nous en sommes très reconnaissants. Soyez bénis !

Agenda 2022

Date	Lieu	l'évènement
3.4.	Visp VS	Eglise réf., culte
13.4.	Bülach ZH	Eglise baptiste, conférence
26.4.	St. Gallen	HSG, conférence pour étudiants
6.5.	Muttenz BL	Eglise réf., film
13.5.	Beringen SH	Eglise réf., culte pour les jeunes
17.5.	Trimbach SO	Eglise réf., conférence
19.5.	Hombrechtikon ZH	Eglise méthodiste, conférence
21.5.	Winterthur	Assemblée générale Selam
2.-4.6.	Winterthur	Festival Afro-Pfingsten, marché
12.6.	Steckborn TG	Eglise Chrischona, culte
19.6.	Winterthur	Eglise réf. Oberi, culte
25.6.	Uttwil TG	Eglise réf., év. Pour les jeunes

Pour autre information: www.selam.ch (allemand/français)

Compte postale: 84-9325-2 „Kinderheim Selam Äthiopien“

CH88 0900 0000 8400 9325 2